

**Ursule Evrard (veuve François) :**  
**compte-rendu d'entretien:**

*Le jeudi 9 avril 1998*  
*au 50, rue des liniers à Wavre.*  
*Par Stéphanie Carette*

Albert François (AF) a une formation de professeur de français quand il profite du service militaire pour faire des études de médecine tropicale. C'est ainsi qu'il se retrouve une première fois au Congo en 1929 en tant qu'auxiliaire médical, à Ango Ango d'abord où il rencontre le père de sa future femme {le père d'UE, architecte et directeur de la santé publique(?), est détaché par l'Etat pour vérifier les comptes de la construction du port d'Ango Ango au Congo. Il y avait en effet des problèmes de financement. Les sociétés parastatales devaient à l'époque avoir des médecins}, puis au Mayombe, en brousse. En 1932, AF rentre en Belgique et il épouse Ursule Evrard (UE). Fin 1932, les époux partent au Congo. UE a alors 17 ans et demi. AF reprend du service comme auxiliaire médical au Kasai. Sa femme l'accompagne dans ses déplacements. Pour elle, "c'est l'enfer" (climat humide, pas de confort, aucun Blanc). Elle a beaucoup pleuré. En 1935, à la fin du terme, ils rentrent en Belgique. Leur fils naît en 1936 (il meurt en 1997 (?). Quand la guerre éclate, AF intègre l'armée. Mais fin 1945, AF, ruiné, retourne au Congo où il embrasse une carrière de greffier à Léopoldville à la grande déception de son directeur médical. Alors qu'AF prend le bateau, UE préfère l'avion : elle le rejoint en 1946. UE n'a alors aucune envie de retourner au Congo (elle n'aime pas l'Afrique), contrairement à son mari. Ils s'installent à Yafula, à 30 km de Léo, dans un lotissement pour Blancs (ils ont vendu leur immeuble belge pour faire bâtir en Afrique). Leur fille naît en 1947 à la clinique de Léo (tenue par des religieuses). AF termine sa carrière comme greffier en chef à la cour d'appel (à Léo). Ils rentrent définitivement fin 1960. AF meurt à 70 ans. S'il n'y avait pas eu l'indépendance, ils seraient restés à Yafula où ils avaient 1 ha et demi de terre et où il faisait plus frais (ce qui était important pour UE). AF avait réalisé des bas-reliefs en ciment sur la façade de la maison.

*L'auxiliaire médical en brousse :*

AF est engagé par l'Etat mais les soins médicaux qu'il administre aux Noirs sont financés par le fonds Reine Elisabeth. Tous les Congolais doivent passer entre les mains d'AF. Des infirmiers noirs sont laissés sur place avec des médicaments pour faire le suivi. AF et UE font 26 jours de piste par

mois, voyageaient le matin, arrivaient dans les villages à midi et travaillaient jusque 18h00 presque tous les jours. Leurs loisirs se passent autour du feu à écouter les contes noirs {voir plus loin}. Le couple possédait 3-4 chiens, des chats, un perroquet. C'est UE qui s'en occupait. Dans les achats, AF était honnête car il payait les chefs noirs pour leurs poules,... (il marchandait quand même), contrairement à l'administration. Le médecin chef faisait l'inspection et en fin d'année, AF rédigeait le bilan au centre sanitaire de Luluabourg car il écrivait bien.

En 1932, sur le territoire aride de Basongo, entre le Kwango et le Kasai, les villages étaient dispersés et les malades nombreux. Sur ce territoire, les époux étaient coincés dans les révoltes. Ils ressentaient la tension car il était difficile de se procurer ce qui était nécessaire. Il arrivait au couple de s'aventurer dans un village inconnu de l'administration. Un sentier était même fait exprès pour que les époux puissent passer (avec le tipoye?). Certaines régions qu'ils parcouraient n'avaient jamais vu de femme blanche. Selon UE, ils étaient moins bien logés que les Noirs, avec un lit pliant, une moustiquaire, dans une hutte. AF auscultait aussi les employés des sociétés (Brabanta, société des Huileries,...). Le couple était alors logé dans la société. Il leur arrivait aussi de loger dans les missions catholiques. Dans leurs déplacements, ils devaient transporter tout le matériel médical (microscope,...). Leurs effets personnels tenaient dès lors dans le strict nécessaire : deux grandes tables, deux chaises pliantes, la malle cantine bien fournie, la malle-lit. Ils sacrifiaient donc leur confort (la même table servait pour les soins et les repas, pas de malle-bain : ils devaient se laver avec un peu d'eau,...) car il n'y avait pas assez de porteurs pour tout porter à cause de la crise de 29. Ils ont rencontré Van der Molen, un commerçant Blanc, roi du Kasai, marié à une mulâtre (qui faisait marcher le commerce), et qui vendait des pointes d'ivoire. A Port Francqui (où commence le chemin de fer du Katanga, ils étaient "bouffés" par les moustiques. A Luluabourg, il y avait un commerce et deux hôtels.

Certaines femmes restaient en ville quand les maris partaient en brousse mais le couple François n'avait pas assez d'argent pour se le permettre (il préférait faire des économies pour le retour). Après trois d'Afrique, on se rééquipait en Belgique pour la Belgique (vêtements d'hiver) et pour le Congo. Le couple était très économe : il ne se payait pas de produits d'Europe. Au Kasai, certains produits venaient du Kivu, du Rwanda, d'Afrique du Sud, comme le raisin, les tomates, les oignons. A Musango, on se ravitaillait à Lusambo ou à Luluabourg, dans les grands magasins (ils connaissaient les tarifs des prix)

AF était en concurrence avec les sorciers. Il était donc mal perçu. Avant de soigner, AF faisait un discours "Je ne suis pas comme l'administration qui lève l'impôt mais je viens donner des injections pour donner la force, la santé...". AF soignait la paralysie infantile, la syphilis, le "pian". Il avait acquis une bonne réputation dans son travail : il a même guéri une femme aveugle.

#### *La littérature d'Albert François :*

AF a toujours écrit (dès son premier terme) : des pièces de théâtre, des contes, des poésies (surtout à son retour en Belgique), des articles {voir le § Le rôle culturel d'Albert François}.

Son premier livre s'intitule "Des bêtes, des Noirs et des Blancs" et regroupe des contes et légendes. Il a été tiré en mille exemplaires. Il n'y avait pas de distraction en brousse, le couple ne rencontrait aucun autre Blanc. Les époux François s'asseyaient alors autour du feu avec les villageois et écoutaient leurs récits. AF a ainsi copié quelques milliers de ces contes. Il les notait en abrégés et il en recréait le cadre, l'ambiance dans ses livres grâce à sa connaissance de la brousse ("comme les récits de La Fontaine"). Il avait aussi beaucoup d'imagination. Le livre qui a eu le plus de succès est "Congo, terre d'héroïsme". Ce livre "donnait du courage".

Il a écrit une seule pièce de théâtre pour les Noirs : "Fidi Mokulu" Elle a été jouée par des Noirs, comme Mongita ("correct, très bien"). La pièce rassemble des histoires humoristiques de Noirs, avec des danses et des chansons "à eux" {voir les documents des Frères des Ecoles chrétiennes. Les Frères avaient une école des Beaux-Arts à Léopoldville : v. plus loin}.

AF a reçu un prix de poésie à Roubaix : une médaille pour un poème sur sa maman (qui est triste parce que son fils part au Congo). Il a écrit des poèmes (sur sa fille qui part se marier,...), surtout en Belgique, qu'il ne voulait pas nécessairement publier. Certains seront quand même publiés dans Le Courrier d'Afrique.

Il a aussi écrit un ouvrage sur Israël (les époux ont été en vacances en Israël alors qu'ils vivaient en Belgique). Mais il a surtout écrit sur le Congo. Il a écrit des histoires sur les Noirs, des contes,... dans "Vers l'Avenir" et "Le Soir" peut-être, **pour le plaisir d'écrire.**

L'éditeur principal d'AF, dont la maison en Belgique était située rue Neuve, avait une succursale (et une bibliothèque?) à Léo. Il venait loger chez le couple.

Selon son épouse, AF aurait pu avoir le Prix de littérature coloniale mais il l'a toujours refusé. Il était très fier et ne voulait rien devoir à personne. Il a écrit pour lui! Il était artiste dans l'âme.

### *La vie culturelle et les loisirs à Léopoldville :*

Il existe un club wallon et un club flamand et la revue Raf. Il y a des cinémas chez les Jésuites (on projetait même des films osés auxquels les prêtres assistaient aussi, au balcon!). Il existait une bibliothèque chez les Jésuites et chez les Frères des écoles chrétiennes. Les Frères jouaient dans des pièces aussi. Il y a eu une scène de théâtre chez les Jésuites puis chez les Frères des écoles chrétiennes. Le couple François ne pratiquait pas beaucoup de sport. Mais on pouvait en pratiquer à Léo : natation, tennis, football (principalement pour les Noirs {il s'agit d'une impression d'UE : selon elle, il faisait trop chaud pour les Blancs mais j'ai vu chez elle, des photos d'équipes de football blanches}). A Léo, UE s'occupait surtout de son ménage, de ses enfants. Elle a donc eu peu de loisirs. Il n'y avait pas d'activité entre femmes. Elle a quand même réalisé les plans de sa maison, à 30 km de Léo (endroit en hauteur où il fait plus frais), et d'autres maisons à Yafula, Binza,..., bénévolement (son père était architecte). En outre, elle adorait jardiner, créer, dans son jardin. C'était son passe-temps. Le couple a ainsi planté 365 arbres. UE surveillait les arbres contre les animaux. Le directeur de l'agriculture apportait des plantes. "La majorité nageait, mais eux, c'était créer".

La vie culturelle à Léo a été fort soutenue par les Frères des écoles chrétiennes (AF a été président des anciens des Frères). Outre les Humanités générales, les Frères dirigeaient une école technique, St Luc. St Luc, école des Beaux-Arts créée par les Frères avant 1950 (1948?), enseignait la peinture, la faïence, le travail et la sculpture sur bois (statues, chaises,...), la céramique, la mécanique... Cette école exposait et rayonnait jusqu'au Kasai. Les Blancs s'orientaient plutôt vers la mécanique et les Noirs plutôt vers le domaine artistique. Le frère Marc, un missionnaire qui sortait de St Luc, était très actif : il enseignait la sculpture, la peinture, le travail du fer, il savait tout faire {voir photo de la remise du Grand Prix des écoles St Luc, qui est chez UE et dont je reprends le commentaire plus loin; UE ne sait pas s'il vit encore}. Les parents de Frère Marc étaient des artistes de cirque. Frère Mathias, le second de Frère Marc, est mort. Les oeuvres se

vendaient bien {UE se souvient de noms de peintres : Luc (UE possède une de ses peintures de 1947), Plochon (idem, 1940), Marques (Portugais, idem)}.

L'enseignement des Jésuites allait des gardiennes aux Humanités générales (qui accueillait les Blancs et les Noirs). On favorisait les Noirs à l'Université de Léo.

Musée de l'art indigène : le directeur qui exploitait le musée (il faisait le commerce des oeuvres d'art) a été démis de ses fonctions. Mais il fournissait de belles pièces aux rouspéteurs (les grosses légumes)! Il avait un grand train de vie (champagne,...).

#### *Le rôle culturel d'Albert François :*

A Léo, AF a créé une association artistique sans but lucratif, l'UCPN (Union Congolaise...?), qui faisait venir des peintres, des musiciens, des chanteurs,... C'est AF qui a déboursé pour tout mettre en place. Mais à la grande déception d'UE (et d'AF probablement), le Procureur général a tout récupéré pour lui et a pris la présidence de l'association. Le Procureur s'intéressait à la vie culturelle car sa femme était virtuose de piano. Cette association voulait promouvoir les peintres, surtout les Africains (mais il y avait aussi des Blancs). Des artistes de Brazzaville faisaient aussi appel à AF mais il y avait des problèmes de transport et de temps. Il y a également eu un chanteur venu du théâtre de la Monnaie, des pianistes, des peintres belges, des pièces de théâtre données par des troupes belges, comme "La ménagerie de verre"? par Le Théâtre national ou Le Rideau de Bruxelles, pièce pour laquelle il y a eu beaucoup de publicité à Léo et dont on parlait beaucoup {UE n'a pas apprécié la pièce}. AF était désintéressé : il avait simplement besoin de faire quelque chose.

AF était membre d'une association des écrivains wallons dont le chef était M. Poumon (ensuite ingénieur à Vilvorde dans le cock).

Raf : AF vérifiait tout dans la revue. UE s'occupait de l'expédition, des cotisations, elle était trésorière. Le couple s'occupait de Raf le soir (surtout AF). Il était critique d'art dans la revue. Il était honnête car il ne faisait pas un article pour recevoir un tableau. Il avait parfois une réduction mais rien de plus. Il organisait aussi des expositions chez lui, c'est-à-dire qu'il rendait service en exposant des peintures chez lui pour les vendre. Le couple n'avait pas de moyen de transport alors que la maison se trouvait à quelques km de

du bureau d'AF. M. Henry s'occupait de l'administration de Raf, il donnait un coup de main mais n'écrivait pas.

Il a aussi écrit un article, à Gafula en 1958, sur l'indépendance du Congo, qu'il a publié dans Le Courrier d'Afrique.

Rentré en Belgique, AF a réalisé une expo, à Anvers, de sculptures d'un Congolais. Il a aussi voulu réaliser une expo de peintures, avec M. Piron, mais ça n'a pas marché. Il voulait faire ça pour le plaisir mais "l'argent a tout pourri". AF a fait partie de l'association d'écrivains du tourisme. C'est comme ça que le couple a voyagé dans les pays européens et en Israël, en compagnie des 100-125 membres écrivains. Ils étaient reçus officiellement, étaient conduits partout, payaient moins et étaient censés faire de la propagande pour les hôtels dans lesquels ils logaient,... UE se rendait chez les habitants pour voir comment ils étaient logés.

*Guébels (?)*: "Gentil". 3<sup>e</sup> Procureur général. Ardennais, a écrit et publié des légendes coloniales. Il est entré en rapport avec AF avec qui il a correspondu. Quand AF est retourné au Congo en 45, il avait l'intention de reprendre sa carrière d'auxiliaire médical mais Guébels l'a convaincu d'entrer à la justice. Sculpteur, la fille de Guébels a eu le prix de Rome.

*Senghor* : avec qui AF a été en correspondance.

*Gaston-Denys Périer* : le couple a connu Périer car il devait passer par Périer quand il partait au Congo. Selon UE, il était très gentil, affable. Il faisait tout son possible quand il y avait une difficulté.

*Jacannot (Jacques Anot)* : peintre belge

*Jules Minne* : AF l'a rencontré. Selon UE, il était quelconque, taiseux. Il avait une très jolie femme qui avait son franc-parler et qui le menait pas le bout du nez.

*Commentaires d'une photo que possède UE* : "Remises de prix de l'Association des Anciens élèves des Frères des écoles chrétiennes, le 3 juin 1951 : fête annuelle de St Jean-Baptiste de la Salle, fondateur des Ecoles chrétiennes, dont 1951 marque le tricentenaire. Le Dr Jungers, Gouverneur général, remet à André Lufua le Grand Prix des Ecoles St Luc (Assanef) de Belgique (diplôme et médaille d'or) qui lui a été attribué pour sa statue : "Danseur Bakongo".

*A savoir* :

UE a une malle qu'il serait intéressante de fouiller : manuscrits, ...

Elle possède deux peintures de Mongita, des albums de photos (chasse, football : "Amicale sportive",...) bien fournis.

UE possède un livre d'un écrivain noir (?)

UE ne se souvient pas toujours des noms